

known to social and labor historians as to wine history buffs. The best sections of the book are its central chapters on the seventeenth and eighteenth centuries, before the developmental thrust becomes dominant. Here, the effort is clearly to understand viticulture in the past rather than to place it on the path to the present. And here, Lachiver's own expertise emerges to provide a clear and complex argument missing elsewhere. Author of *Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVII^e au XIX^e siècles* (1982), Lachiver uses his rich knowledge of the Parisian vineyard to contrast with the more familiar story of the birth of Champagne and the triumph of Bordeaux. His theme is the impact of the available market upon wine production and the interaction of geography, technology and politics to define availability. A case in point is the rise of Beaujolais to prominence in the eighteenth century. At first, stimulated by inclusion within the jurisdiction of Lyon, Beaujolais vine-growers found an ever increasing market in Paris, facilitated by a customs advantage (Beaujolais was within the *Cinq Grosses Fermes*) and by a transportation advantage, beginning with the Briare canal opened in 1642.

Wine and vineyards are the subjects of this book; only incidentally does Lachiver explore the history of vine-growers and wine-makers, the third subject of the title. The themes he develops are drawn from economic history—shifting markets and developing technologies — rather than from social history. In a book of over seven hundred pages, he devotes a scant seven to the culture of the growers. Readers interested in social history will find Leo Loubère's oral history of 20th-century French viticulture, *The Vine Remembers: French Vignerons Recall Their Past* (1985), a valuable supplement.

Vins, vignes et vigneron joins a legion of publications on the history of French wine. Lachiver draws heavily on his own monograph on the Parisian vineyards, on René Pigassou and Charles Higounet's work on Bordeaux, on René Gandilhon's research on Champagne as well as Roger Dion's magnum opus, *Histoire de la vigne et du vin en France, des origines au XIX^e siècle* (1959). One of his book's merits is its bibliography, running to over fifty pages. Within this vast literature, however, it is difficult to see exactly what place Lachiver hoped to fill with this new survey. Wine buffs will be better satisfied by one of the many excellent monographs on the history of the particular object of their affection, be it Bordeaux, Beaujolais or something more esoteric. Historians, especially economic historians, will find here much of interest, but little which is new. Again, they are better served by the monograph literature. Perhaps, in France, there is always a market for a new book on wine; if so, such readers will not object to one as comprehensive and readable as this.

Margaret H. Darrow
Dartmouth College

* * *

Andrée Lévesque — *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l'entre-deux-guerres*, Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1989, 232 p.

Profiter pleinement de sa sexualité, sans accoucher à chaque année, s'avère impossible pour la Québécoise de l'entre-deux-guerres, à moins qu'elle défie les prescriptions de la norme morale et légale. C'est là le nœud du drame que décrit

l'auteure dans son ouvrage. Elle veut « mesurer le degré de conformité à une norme ... cerner la représentativité du discours et l'efficacité de la prescription » (11). Mais comme la norme « engendre la déviance, comme la ligne tirée crée la marge et le centre la périphérie » (87), il lui faut aussi traquer cette déviance qui évolue dans un complexe réseau de prescriptions répressives ou de tolérance, le plus souvent dans la dissimulation. La problématique s'inscrit dans un rapport de domination où l'auteure identifie les « dominateurs et leurs instruments » et certains groupes de « dominées » qui ont refusé de se soumettre. Cueillir des données historiques dans ce monde de camouflage et de marginalisation s'avère tout un défi que M^{me} Lévesque a su relever grâce aux archives religieuses et politiques traditionnelles, pour la norme, mais aussi grâce aux archives policières, judiciaires, médicales et hospitalières, pour la déviance.

La période choisie, l'entre-deux-guerres, se prête bien à cette étude avec ses secousses économiques et les migrations rurales-urbaines que sous-tend l'industrialisation dans un Montréal en pleine mutation. Période mouvante, d'incertitude, où il semble important à l'élite de récupérer les valeurs traditionnelles comme celle de la famille stable, dont la femme serait la gardienne.

Comme il faut s'assurer que les fillettes soient conscientes du rôle important qui les attend en tant qu'épouses et mères, on instaure des cours d'enseignement ménager, puis durant les années 1930, des cours de préparation au mariage. Pour les femmes, ce sont des mesures sociales comme l'aide aux mères nécessiteuses, la « goutte de lait » et l'assistance maternelle qui sont prévues pour contrer tout ce qui menace l'institution familiale.

Une fois la norme établie, l'auteure aborde le phénomène de la déviance par le biais de la maternité refusée. Malgré l'interdiction par le code criminel canadien et le peu de moyens sûrs placés à la disposition des femmes, on peut croire qu'elles pratiquent la contraception. Domaine difficile à vérifier, nous avoue l'auteure, si ce n'est par les statistiques démographiques à la baisse (98-99) ou par un discours dénonciateur qui laisserait présumer de son usage (99-100). Il reste que cette partie demeure peu étayée et qu'il nous faut presque croire l'auteure sur parole ... ou se souvenir de ce que nous racontaient nos mères ? Peut-être qu'ici l'histoire orale, que l'auteure préfère écarter comme méthode, aurait pu éclairer quelque peu le phénomène.

Quand à la pratique de l'avortement, l'étude est plus fournie grâce aux archives judiciaires et médicales qui ne dévoilent cependant que les cas où les choses ont mal tourné médicalement, où la patiente se retrouve à l'hôpital ou à la morgue. Il faut s'en remettre « aux impressions des juges et des médecins pour en conclure que les conditions difficiles des années trente ont incité un plus grand nombre de femmes à interrompre leur grossesse » (164). La lecture de ce chapitre invite à la réflexion, en ces temps troublés de la fin des années 1980 où l'idéologie pro-vie voudrait replonger les femmes sous la dépendance des horribles boucheries clandestines de l'époque.

Pour les femmes qui ne peuvent se fier à la contraception ou à l'avortement, il reste l'abandon d'enfants et l'infanticide. Les statistiques démontrent peu de cas déclarés d'infanticide et les témoignages renfermés dans ces quelques procès démontrent la grande détresse dans laquelle sont plongées les femmes à qui il ne reste que ce choix. Quand aux abandons d'enfants dans les rues et dans les crèches, leur nombre augmenterait durant la grande dépression. Face au refus de maternité, la répression officielle et sociale tolère beaucoup plus que le discours ne le laisse entendre. Pour la contraception, les préservatifs, interdits, sont toujours disponibles

mais difficilement accessibles, pendant qu'aucune chasse aux maisons d'avortements, pourtant bien connues, n'est vraiment pratiquée. On fait peu d'effort pour retracer les mères qui ont abandonné leur enfant et l'infanticide suscite le plus souvent l'indulgence.

C'est au chapitre de la sexualité féminine que l'étude de Lévesque fait le plus avancer les connaissances. Les sources sont plus riches et démontrent bien le cadre restrictif réservé aux femmes et le sort qu'on réserve aux déviantes. Le discours normatif sur la sexualité féminine est connu et demeure le même jusqu'aux années 1960 : hors du mariage, point de salut. Dès son jeune âge, la jeune fille apprend à se garder chaste pour s'offrir intacte au Prince Charmant. Mais l'éducation sexuelle étant inexistante, on se demande comment elle peut se prémunir. Par exemple, les femmes qui ont contracté des maladies vénériennes sont traitées pour anémie, la profession médicale préfère n'informer que le mari contaminateur du problème réel. C'est « jusqu'à dans son hygiène personnelle, [que] la femme devra être protégée des réalités sexuelles qui l'entourent » (71).

Jeune ou adulte, la femme sera constamment surveillée, moralisée, encadrée par des institutions scolaires ou sociales afin de prendre conscience du modèle de pudeur et de modestie qu'elle doit présenter et vivre. Ainsi, la mode, la danse, le cinéma et les loisirs seront critiqués par l'Église et les organisations sociales qui fondent aussi des foyers d'accueil pour les jeunes filles seules afin de mieux les protéger, de leur fournir des loisirs sains tout en les moralisant. Rien n'est laissé au hasard et, pourtant, des femmes aux prises avec la réalité quotidienne dérogent à cet idéal.

Sans doute, bien des jeunes filles ont des rapports sexuels avant le mariage, mais elles peuvent éviter la honte et la punition attachées à la déviance quand cela ne « paraît » pas. D'autres jeunes filles sont moins « chanceuses » et les conséquences de leur « faute » sont visibles. Alors, on exerce une discrétion très forte pour éviter le scandale, protéger la réputation de la jeune fille et celle de sa famille. Des maisons de refuges sont créées pour les mères-célibataires pour les prendre en charge, les dissimuler, les punir, leur faire « réparer leur faute ».

À partir des archives de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal, le profil des patientes se dégage : ce sont majoritairement des Québécoises francophones et catholiques; elles ont entre 18 et 22 ans et proviennent de familles d'agriculteurs, de journaliers ou de chômeurs. Elles sont souvent orphelines d'un parent. Quarante-sept pour cent d'entre elles proviennent du milieu des domestiques, ce qui confirme leur position précaire devant un maître qui a tous les pouvoirs. D'autre part, 31 p. 100 des jeunes filles vivaient dans leur famille lorsque leur « accident » s'est produit et un maigre 5,7 p. 100 travaillaient dans des usines ou dans des bureaux. La résidence à l'Hôpital de la Miséricorde ne peut se comparer à des vacances. La discipline y est très stricte : port d'uniforme, visites contrôlées et correspondance censurée. Certaines résidentes ne pouvant s'y conformer s'échappent et sont reprises par des détectives privés : cela tient plus de la séquestration que de l'hospitalisation. De plus, les frais élevés de pension obligent la jeune fille à effectuer du travail domestique en remboursement, quelquefois même pendant plusieurs mois après l'accouchement.

Le chapitre sur les naissances illégitimes, les mères-célibataires et la pression sociale qu'elles subissent est très riche, mais l'auteure nous en avait déjà livré l'essentiel dans l'article « Deviant Anonymous: Single Mothers at the Hôpital de la Miséricorde in Montréal, 1929-1939 » dans les *Communications historiques* de 1984. Il est étonnant, toutefois, qu'elle puisse conclure (165) grâce aux chiffres de

l'Annuaire du Canada que les naissances illégitimes auraient augmenté de 37 p. 100 entre 1931 et 1939, alors que les chiffres du ministère de la Santé et du Bien-être social du Québec (121) nous dévoilent une augmentation d'à peine 8 p. 100 ? Ici, les explications de la crise deviendraient douteuses si on ne peut résoudre la contradiction des sources statistiques.

L'auteure aborde ensuite le problème des jeunes femmes qui bravent tous les interdits pour se livrer à la prostitution. Dans le discours officiel qui les concerne, on les perçoit à la fois comme la source du mal et les victimes de la nature masculine; tantôt elles sont faibles d'esprits ou démunies, tantôt elles sont responsables de la propagation des maladies vénériennes. Mais la réalité tend à démontrer des raisons plus complexes comme l'expliquent certains membres de la Commission Coderre de 1925, qui pensent que le contexte socio-économique défavorable pousse les jeunes filles vers la prostitution. Des observateurs des années 1930 soulignent « la recrudescence de la prostitution clandestine, liée à l'absence de travail immédiatement après la guerre et pendant la dépression économique » (165).

On retrouve la prostitution partout, mais elle est concentrée dans le quartier « Red Light » de Montréal. Ici, l'auteure décrit les conditions de vie pénibles des prostituées dans les maisons closes, sous le contrôle hiérarchique étroit des propriétaires, des tenancières, des gérantes et des proxénètes. Tout cela au milieu de la pègre où règnent l'alcool, la drogue, la violence, les maladies vénériennes et les grossesses involontaires. Les prostituées sont « protégées » par des proxénètes, mais aussi par des policiers qui « profitent des services offerts » (152-153) et ferment les yeux. Elles subissent des prescriptions légales qui répondent à une double règle de moralité : quand des peines sont appliquées, elles s'adressent aux prostituées, épargnant les clients, ces « bons pères de famille » qui n'ont eu qu'un « moment de faiblesse » (75). Bref, l'étude de la prostitution révèle une grande ambiguïté : les activités sont surveillées, contrôlées et circonscrites, mais le plus souvent tolérées, pendant que les prostituées sont marginalisées et traitées avec mépris par les autorités.

Cet ouvrage de M^{me} Lévesque révèle tout un univers de femmes qui ont dû défier la norme et vivre la déviance dans un contexte socio-économique qui influence sans doute ces comportements, mais à quel point serait-ce si différent durant d'autres périodes qui précèdent les années 1960 ? L'incidence de la crise économique ne nous a pas pleinement convaincus. Cependant, ce fut une tâche difficile pour l'auteure de fouiller dans ce passé caché de l'histoire des Québécoises et, dans les circonstances, c'est une réussite. C'est un livre qu'il faut absolument lire pour la richesse des informations, exposées dans un style agréable et vivant, même si on peut regretter l'organisation de la preuve qui divise le sujet par blocs norme-déviance et discours-pratique, sous l'aspect de la maternité puis de la sexualité, un peu comme un rapport de recherche. Cela oblige à des répétitions et à des divisions de thèmes qui ne nous semblent pas toujours heureuses.

Nicole Thivierge
Université du Québec à Rimouski